

Un panachage artistique pour dire la condition féminine d'aujourd'hui

Spectacle

Emmenées par la danseuse Marcela San Pedro, sept artistes fusionnent leurs disciplines dans «Silence/On pense...». A voir au Galpon

A priori, le thème de la féminité et de la condition féminine paraît trop galvaudé pour faire rêver. Les arts, les médias, les études et les pamphlets l'ont exploité jusqu'à la lie. Qu'en dire de plus?

«Si les mots nous semblent trop usés, vides de leur sens, il faut alors bouger, chanter, danser, montrer, jouer...» répond l'auteure Julie Gilbert, dont les textes alimentent copieusement *Silence/On pense...*, une invention interdisciplinaire programmée ces jours au Galpon.

A l'origine du projet, la danseuse Marcela San Pedro et sa compagnie Ciel Production. Qui s'est entourée de six femmes artistes - musiciennes, danseuses, comédienne, auteure - «pour questionner ensemble leur être au monde ici et maintenant». Au fil de quatre ateliers de recherche, l'équipe s'abreuve aux pages de Virginia Woolf, Simone de Beauvoir, Virginia Despentès ou Hanna Arendt, parmi d'autres.

Au résultat se déploie une forme éclatée pour dire l'éclatement du statut féminin. Le spectateur arrive



Julie Gilbert, au texte et au jeu dans «Silence/On pense...» | MEISTER

sur les lieux et voit s'activer aux quatre coins du foyer, pêle-mêle avec le public, ici une violoniste jouant *Carmen*, là une comédienne égrenant ses expériences de la scène, ailleurs une danseuse de flamenco ou une activiste scandant des slogans féministes. Sur les murs, extraits de presse, photos, inscriptions étoffent le foisonnement à l'œuvre dans cette entrée en matière qui joue la triple carte de l'ubiquité, de la simultanéité et de la pluridisciplinarité. Un menu dans lequel les femmes se reconnaîtront.

Avec un doigté qu'il faut inclure à la proposition artistique, les cinq artistes physiquement présentes emmènent les spectateurs vers la scène proprement dite qu'encadrent de longues tringles de costumes féminins. L'espace se réduit:

on s'installe, qui par terre, qui sur une chaise - laquelle sera délicatement soutirée par la suite.

Le dispositif est posé. Par le biais de performances, de lectures, de chants, d'extraits de films diffusés au haut-parleur, mais aussi de gestes exécutés en silence, le propos s'aiguise. Des listes récapitulent les injonctions faites aux femmes, les tâches à accomplir, les engagements à prendre. La démonstration résonne quant aux tiraillements impliqués. Or ce qui frappe au-delà de tout contenu, dans cette «pensée» mise en forme, c'est la fluidité, le respect des artistes entre elles et face à leur public. **Katia Berger**

Théâtre du Galpon Route des Péniches 2, jusqu'au 30 déc. rés. 022 321 21 76, www.galpon.ch